
CHAPITRE IV**ANIMAUX DOMESTIQUES SECONDAIRES
OU ANIMAUX DE RENTE**

De même que les *animaux domestiques proprement dits*, les *animaux de rente* sont soumis à l'homme, habitent ses demeures et en reçoivent des soins assidus ; mais ils ne lui aident dans aucune de ses occupations, et ne lui sont utiles que par leurs produits pendant la vie, et par leur valeur ou par leurs dépouilles après la mort.

Ces animaux sont le Lapin, le Veau, le Mouton, la Brebis, la Chèvre et le Cochon ; le Pigeon, le Paon, le Dindon, le Faisan, le Coq et la Poule, la Pintade ; le

Cygne, l'Oie et le Canard; la Carpe, la Sangsue, l'Abeille et le Ver à soie.

On peut joindre à cette liste la Vache laitière, les Bœufs à l'engrais, la Jument poulinière, le jeune Cheval et les jeunes animaux de l'espèce bovine.

Ce bétail fournit au cultivateur, indépendamment du fumier, un produit annuel ou journalier qui tourne au profit de l'exploitation. Il peut être multiplié dans toutes les limites du possible, car il porte avec lui son revenu, et il assure des avantages qui excèdent les frais d'entretien.

Il n'y a pas de règle absolue pour le choix du bétail de rente, pas plus que pour celui du bétail de travail; mais le cultivateur a plus de latitude pour le premier choix que pour le second, car les espèces des animaux de rente sont nombreuses. Dans ce cas, il doit consulter ses goûts, la forme ou l'étendue de ses bâtiments, les diverses circonstances locales et surtout ses moyens d'alimentation. S'il procède avec mesure et prudence, et si ses animaux sont l'objet de sa sollicitude, il est toujours assuré d'en retirer de grands avantages.

L'utilité des animaux domestiques secondaires étant connue de tout le monde, il suffit de dire un mot sur chacun d'eux.

1. Le Lapin, originaire de l'Espagne, est une espèce de lièvre qui se creuse un terrier pour demeure, et se multiplie avec une prodigieuse fécondité, à l'état domestique comme à l'état sauvage. Cet animal est délicat sur le manger, et ne veut plus de la nourriture qu'il a foulée aux pieds. Les feuilles ou les herbes mouillées lui occasionnent une maladie qui est presque toujours mortelle.

La chair du lapin nous fournit un mets excellent et

sain, et son poil est très-employé dans l'industrie, particulièrement pour le feutrage.

2. Le Veau est le nourrisson de la vache. Sa chair forme une nourriture délicate et recherchée, et sa peau, un cuir estimé.

Lorsqu'on élève cet animal au lieu de le livrer à la boucherie, le mâle prend le nom de *taureau* s'il est employé à la reproduction, et celui de bœuf dans le cas contraire; la femelle s'appelle *Génisse* tant qu'elle n'a pas porté, et *Vache* lorsqu'elle est devenue mère.

3 et 4. Le Mouton ou Béliet a pour femelle la Brebis; l'un et l'autre se nomment *agneaux* quand ils sont jeunes.

Le mouton et la brebis suffisent aux besoins les plus essentiels de l'homme, la nourriture, le vêtement et l'éclairage. Ils nous rendent des services analogues à ceux que nous tirons du bœuf, sauf que leurs faibles forces les rendent impropres au travail: leur chair constitue un de nos aliments les plus sains et les plus nourrissants; leur toison abondante et souple fournit la laine, qui est une grande ressource pour la confection des étoffes; leur graisse sert à la fabrication des chandelles; leurs intestins donnent les cordes pour les instruments de musique; leur peau forme un cuir mince et souple et le parchemin. De plus, la brebis donne du lait qui est employé pour la fabrication d'excellents fromages.

Il y a de nombreuses variétés de moutons. Ceux qui fournissent les meilleures laines sont les Mérinos ou moutons d'Espagne, remarquables par la finesse de leur toison, qui est plus soyeuse et plus résistante que celle des autres espèces; les moutons de Saxe et les moutons à longue laine de l'Angleterre.

La brebis est un modèle de patience, de douceur et de docilité. Elle n'est pas stupide comme on le dit quelquefois; souvent elle aurait plus d'intelligence si on ne l'abrutissait par les mauvais traitements. Pour gagner sa confiance et son affection, il suffit de la caresser et de lui donner de temps en temps un peu de pain ou un peu de sel.

Rappelez-vous, mes amis, que tous les animaux comprennent parfaitement nos bons procédés à leur égard, qu'ils nous en sont reconnaissants et qu'il y a tout profit à les bien traiter.

5. La Chèvre, dont le mâle est le bouc et dont les petits sont appelés Chevreaux, est la vache du pauvre. Elle donne des produits avantageux, et sa nourriture ne coûte presque rien. Son lait, dont on fait des fromages, est préféré à celui de la vache pour l'allaitement des enfants; sa peau, qui est mince et solide, sert à la confection des souliers de femme. La chair du chevreau est délicate et recherchée.

La Chèvre du Thibet et celle d'Angora fournissent un poil fin et soyeux dont on fabrique des velours magnifiques, des étoffes très-recherchées, et particulièrement celles qui sont connues sous le nom de cachemires.

La chèvre qui est capricieuse et un peu vagabonde, mais vive et sobre, s'attache à son maître et ne mérite pas le mépris dont elle est l'objet.

6. Le Cochon ou Porc, dont le mâle s'appelle *verrat* et la femelle *truie*, est un animal glouton et vorace, mais très-fécond, qui mange tout ce qu'on lui offre et se nourrit de résidus de toute espèce. Il est d'une précieuse ressource pour les habitants des campagnes: son sang, ses intestins, ses pieds, sa tête, en un mot,

toutes ses parties se mangent; sa graisse fondue, appelée saindoux, remplace le beurre et entre dans la composition d'un grand nombre de graisses pharmaceutiques; ses poils, roides et durs, servent à faire des brosses.

Le cochon, qui est encore utile en détruisant une grande quantité d'insectes cachés dans la terre, n'est pas aussi stupide qu'on le pense; c'est aussi une erreur de croire qu'il soit sale et ne se plaise que dans les ordures. S'il est malpropre, c'est parce qu'on le loge dans des lieux humides et infects, parce qu'on ne lui donne pas une litière suffisante, parce qu'on ne nettoie pas assez souvent son auge et sa loge, parce qu'on ne le brosse et ne le lave jamais.

Sachez, mes chers amis, que si le cochon se vautre dans la fange, c'est pour rafraîchir sa peau souvent couverte de boutons d'échauffement, ou attaquée par la vermine par suite de la négligence de ceux qui le soignent. Qu'on essaye de lui donner plus de soin, et l'on sera étonné des heureux changements qu'on obtiendra.

7. Le pigeon est le plus aimable des oiseaux de la ferme. Il a la vue très-perçante et un vol rapide, quoique lourd et bruyant.

Les Pigeons nuiraient aux récoltes si on ne les tenait enfermés au moment des semailles; mais, passé cette époque, ils causent peu de dommages. Ce sont des serviteurs utiles qui détruisent beaucoup de limaces sans gratter la terre; de plus, leur chair nous donne un mets très-délicat.

La femelle de pigeon pond deux œufs qu'elle couve alternativement avec le mâle.

L'amour conjugal et l'amour paternel semblent être

toute la vie de ces deux oiseaux, qui ont le merveilleux instinct de retrouver leur demeure à quelque distance qu'ils en aient été transportés. Les Orientaux, qui ne connaissaient ni les chemins de fer ni le télégraphe électrique, utilisaient cette qualité en employant le pigeon comme messenger.

Le Ramier, le Biset et la Tourterelle sont des espèces de pigeons non apprivoisés.

8. Le Paon est le plus beau des oiseaux, mais il en est aussi le plus orgueilleux ; ce n'est qu'à ce premier titre qu'on l'élève dans les basses-cours, car sa chair est peu agréable à manger. La noblesse et l'élégance de sa taille, le coloris de son plumage, l'aigrette mobile et légère qui orne sa tête, la longe et admirable queue qu'il relève à volonté en une roue d'émeraude parsemée d'yeux irisés, en font l'un des chefs-d'œuvre de la nature. La femelle, appelée Paonne, n'a pas cette parure brillante ; elle aime et soigne tendrement ses petits.

9. Le Dindon ou Coq d'Inde, dont il existe plusieurs variétés, a le plumage noir, bronzé, gris ou tout blanc ; sa démarche est lente, son cri désagréable et sa taille massive et sans grâce.

Cet oiseau, dont la chair est estimée, se nourrit d'herbes, de larves, de grenouilles et de lézards.

La Dinde grattant fort rarement, il est toujours avantageux de la laisser entrer dans les potagers, notamment dans les carrés de choux, pour qu'elle y détruise les limaces.

10. Le Faisan est un oiseau remarquable par son beau plumage. On l'élève dans des enclos appelés faisanderies, et sa chair n'est servie que sur les tables recherchées.

11 et 12. Le Coq et la Poule, sa femelle, sont précieux pour notre alimentation. Ils vivent de graines et de vermisseeux qu'ils savent trouver dans la terre et dans les fumiers ; aussi coûtent-ils peu à nourrir.

Ils ont accompagné l'homme sur tous les points habitables du globe, et ont produit un nombre considérable de variétés, dont les unes se recommandent comme pondeuses et les autres, par leur volume et la délicatesse de leur chair.

La poule donne pendant quatre années des œufs avec une fécondité admirable ; elle est intéressante pour les soins dont elle entoure ses poussins, et la tendresse dévouée qu'elle leur témoigne.

Le coq est l'emblème du courage et de la vigilance.

Il n'y a aucun inconvénient, le matin, à laisser entrer les poules dans les jardins, car alors elles se précipitent avec voracité sur les chenilles, les vers et les limaces, sans toucher aux plantes ni gratter la terre. Elles ne remuent le sol que lorsqu'il est desséché par le soleil, et que les vers et autres insectes y sont rentrés.

13. La Pintade, originaire d'Afrique, s'apprivoise facilement ; mais c'est un oiseau criard, remuant et querelleur, qui se rend bien vite maître de la basse-cour et se fait craindre des dindons eux-mêmes. On ne l'élève qu'à cause de ses œufs et de l'excellence de sa chair.

14. Le Cygne est un grand oiseau nageur, dont quelques espèces sont remarquables par leur plumage blanc, et d'autres, par leur plumage noir. Son bec et ses ailes sont des armes puissantes dont il se sert pour repousser les attaques des plus gros oiseaux de proie, même celles des chiens.

Ce bel oiseau a le port majestueux, la démarche fière et facile ; il est l'ornement des bassins et des pièces d'eau dans les parcs et les jardins.

Outre sa chair, le cygne donne un duvet fin et léger qui sert de fourrure, et de belles plumes dont on pare différents objets.

15. L'Oie, dont le mâle est appelé *jars*, n'est pas l'oiseau de basse-cour le moins intéressant ni le moins productif. Elle nous fournit une chair de très-bon goût, d'excellentes plumes pour l'écriture et un duvet très-recherché.

Mes amis, vous connaissez tous ce dicton : « Bête comme une oie. » Ne l'employez jamais, car il est faux : c'est une injustice envers cet oiseau, qui est rempli de bonnes qualités. En effet, l'oie est docile et a l'instinct sociable ; elle a une bonne mémoire et beaucoup d'intelligence ; aussi bonne mère que la poule, elle conduit ses *oisons* avec une sollicitude affectueuse, et montre une véritable intrépidité lorsqu'il s'agit de les défendre contre une attaque quelconque.

Dans l'antiquité, on tenait beaucoup plus de cas de l'oie qu'aujourd'hui : elle a été chargée avant le chien de veiller à la garde des habitations ; c'est elle qui, à Rome, avertit les soldats de la garnison de l'approche des Gaulois qui allaient tenter un assaut contre la forteresse du Capitole. Au temps de la république romaine, on gardait des oies sur les remparts des villes assiégées, et ces sentinelles vigilantes ne manquaient jamais de pousser le cri d'alarme au moindre mouvement de l'ennemi. On avait alors de l'estime pour cet oiseau, parce qu'on sentait l'importance de ses services.

Me direz-vous qu'il a dégénéré et qu'il est bien stupide aujourd'hui ? Je vous répondrai que s'il en est ainsi, c'est par suite de l'indifférence qu'on a eue pour lui, du peu de soin qu'on lui a donné, et de la malpropreté dans laquelle on l'a forcé de vivre.

16. Le Canard est l'oiseau de basse-cour le plus facile à nourrir et celui qui grossit le plus vite. Il est coureur et moins affectueux que l'oie, et il est heureux pourvu qu'il ait à sa disposition une rivière, un étang, une mare, un bournier. La chair du canard est délicate, ses œufs sont très-recherchés pour la pâtisserie, et ses plumes, préférées dans certains pays à celles de l'oie, fournissent d'excellents lits, des coussins, des sommiers, des couvre-pieds, etc.

Le Canard étant très-friand de grosses limaces, il peut être utile dans les jardins avant le lever du soleil.

17. La Carpe est un poisson qui vit longtemps et atteint de grandes proportions. Elle est facilement élevée dans les viviers et les étangs, et elle produit un mets toujours à notre disposition.

18. La Sangsue est une espèce de ver qui vit dans les eaux douces, et qu'on élève dans des étangs artificiels. On peut aussi la conserver dans des bouteilles. Elle se nourrit du sang des animaux, à la peau desquels elle fait une ouverture à l'aide de trois dents tranchantes. Il y a des sangsues de 14 ou 15 espèces ; celle qui est dite *médicinale* est d'un usage vulgaire, et depuis cinquante ans, elle rend de grands services à l'humanité par l'emploi qu'on en fait pour les saignées locales.

19. L'Abeille est un insecte aussi industrieux qu'utile. Il n'est pas en mon pouvoir, chers élèves, de vous

dépeindre les mœurs curieuses de cette frêle mouche, ni l'admirable perfection de ses travaux, ni le spectacle étonnant de son instinct, ni la bonne intelligence qui règne dans une ruche d'abeilles, population si nombreuse et employée à des occupations si variées. Pour connaître toutes ces belles choses, il vous faut lire un ouvrage uniquement consacré aux abeilles. Je me bornerai à vous dire que l'abeille nous donne l'exemple du travail, de l'intelligence, de l'ordre, de l'activité, de l'entente la plus parfaite et de la constance la plus infatigable ; qu'une ruche est l'image d'une famille ou d'un peuple sage et industrieux, dont tous les membres ou les citoyens n'ont en vue que le bien de la société.

L'Abeille nous donne la cire et le miel, deux matières très-recherchées, et, loin de nuire aux arbres fruitiers, elle féconde les fleurs et assure la formation des fruits ; elle remplit le même office sur les plantes oléagineuses et sur celles qui composent les prairies artificielles. Sans cet insecte, nous serions donc privés d'une énorme quantité de graines et de fruits.

20. Le Ver à soie est aussi un insecte qui nous fournit le plus précieux de tous les produits que nous devons aux animaux de sa classe, la soie, qui est devenue la matière d'une des plus grandes industries de notre pays. Il est élevé sur plusieurs points de la France, notamment dans le Midi. Avant d'éclore, cet insecte est renfermé pendant près de six mois dans un petit œuf, qui est la graine du Ver à soie ; il en sort sous la forme d'une chenille qu'on nourrit avec les feuilles du mûrier et qui change quatre fois de peau. Au bout de trente jours, il file un cocon de soie dans lequel il s'enferme vingt jours pour en sortir à l'état de papil-

lon. Le cocon dévidé donne la soie écrue, qui reçoit diverses préparations après lesquelles on en obtient de brillants et précieux ornements, de riches étoffes connues sous les noms de taffetas, satins, damas, velours, brocarts, etc.

En résumé, les *animaux domestiques secondaires* nous procurent d'abondantes ressources alimentaires et, en même temps, nos chaussures, nos couchages et nos vêtements.

Deux espèces particulières, qui sont les plus intéressantes et les plus industrieuses, nous livrent trois produits de la plus grande utilité.

CHAPITRE V

ANIMAUX LIBRES PROPREMENT DITS

§ 1. — Animaux utiles.

Les animaux libres proprement dits sont ceux qui pourvoient eux-mêmes à leurs besoins, et qui vivent dans le voisinage de l'homme, mais sans lui être soumis.

Cette classe renferme des êtres nuisibles comme des êtres utiles, et c'est la plus nombreuse ; aussi, mes amis, je ne veux vous faire connaître que les plus remarquables. Je commence par ceux qui nous sont utiles.

MAMMIFÈRES.

1. La Chauve-Souris est un animal nocturne qui

ne sort de sa retraite que pour rechercher les insectes et les saisir au vol.

On la détruit pour le seul plaisir de l'attacher aux portes des fermes; mais on renoncerait bien vite à ce futile amusement si l'on savait qu'elle se nourrit de mouches, de cousins, de papillons et de hannetons, nombreux ennemis qui s'attaquent aux biens de la terre comme aux arbres des jardins et des bois.

Les Fers à cheval et les Oreillards sont des genres de chauves-souris.

2. Le Hérisson a le corps couvert de piquants qui se hérissent lorsque l'animal se met en boule. La chasse qu'on lui fait n'est justifiée par aucun motif, car non-seulement il ne nuit à aucun produit utile des bois ou des champs, mais encore il rend des services réels en se nourrissant d'insectes, de limaçons, de vers de terre, d'œufs de hannetons, etc.

3. La Musaraigne ou Musette ne porte aucun dommage, et elle se nourrit d'insectes et de vers de terre.

4. La Taupe est à la fois utile et nuisible, mais elle fait beaucoup plus de bien que de mal. Dans les prairies, elle coupe les racines de quelques plantes en se creusant sans cesse et dans toutes les directions des galeries souterraines où elle trouve sa nourriture. C'est en bouleversant ainsi le sol qu'elle produit ces monticules appelés taupinières, et formés d'une terre neuve et fertilisante, qui favorise la végétation de l'herbe lorsqu'on a soin de la répandre au fur et à mesure que surviennent les monticules.

En revanche, la taupe rend les plus grands services à l'agriculture en détruisant une quantité considérable d'insectes, dont elle se nourrit. On lui attribue à tort tous les dégâts causés dans les jardins et les prairies;

ce sont les vers blancs ou larve du hanneton qui se font eux-mêmes des galeries à une petite profondeur, et coupent toutes les racines qu'ils rencontrent.

Mes amis, je ne vous conseillerai de faire la guerre aux taupes que lorsqu'on sera parvenu à détruire complètement les hannetons. Le moyen d'arriver à cet important résultat, c'est d'établir, comme on l'a fait pour l'échenillage, une loi qui rende le hannetonage obligatoire et universel.

5. L'Écureuil est un joli petit animal rongeur qui se fait remarquer par ses formes gracieuses, son agilité et son intelligence. Il se nourrit de vers, d'insectes, d'écorces, de racines et de fruits, qu'il trouve dans les bois. Sa fourrure est très-recherchée.

6. La Marmotte reste engourdie durant la saison des froids, et vit en famille au fond de ses terriers, dans la construction desquels elle fait preuve d'une grande intelligence, malgré son apparence stupide. Elle mange des hannetons, des sauterelles, des herbes, et des racines.

La Marmotte des Alpes sert de gagne-pain aux petits Savoyens, qui la montrent comme une curiosité.

7 et 8. Le Lièvre, si connu de tout le monde, et le Lapin sauvage fournissent un mets délicat et un poil très-employé dans l'industrie. Le premier, qui est de toute l'Europe, gîte à plate terre, vit isolé et a l'odorat très-subtil; le second, qui vient de l'Espagne, se creuse des terriers où il vit en troupes.

9. Le Cochon d'Inde, fort répandu en Europe, est presque devenu un animal domestique, parce qu'on prétend que son odeur chasse les rats des habitations.

10. Le Porc-Épic est remarquable par les longs et gros piquants qui hérissent son dos et servent, en-

tre autres usages, à faire des manches de plumes et de pinceaux.

Il se nourrit indifféremment de fruits et de racines, et habite l'Italie, la Grèce, l'Algérie et les autres pays chauds.

Le Tatou, le Pangolin, le Fourmilier et le Tamanoir, animaux étrangers à l'Europe, se nourrissent d'insectes et presque exclusivement de fourmis.

Les quatre animaux suivants sont les espèces sauvages du bœuf les plus importantes :

11. L'Aurochs, qui est farouche et indomptable, d'une taille énorme et d'une force prodigieuse ; il ne se trouve plus que dans la Lithuanie, le Caucase et les monts Karpathes ;

12. Le Buffle du Cap, qui est tout différent du Buffle d'Italie, et vit dans les déserts de l'Afrique Australe ;

13. Le Bison, qui habite les contrées tempérées de l'Amérique et a une bosse sur le dos, une longue barbe de crin, et une laine noire dont on fait des couvertures ;

14. Le Bœuf musqué, qui est couvert d'un poil touffu traînant jusqu'à terre, et qui se rencontre dans les contrées polaires de l'Amérique.

On utilise la chair, la graisse, le cuir, le poil et la corne de ces quatre animaux.

15. Le Chamois, renommé par son agilité, est chassé dans les Alpes et les Pyrénées, où il est connu sous le nom d'Isard. On le poursuit pour sa chair et surtout pour sa peau, dont on fait des gants et autres objets d'habillement.

La Gazelle, qui n'appartient pas à l'Europe, est remarquable par sa légèreté à la course.

16. Le Cerf a la tête garnie de cornes qui, connues sous le nom de *bois*, tombent à chaque printemps et sont repoussées en août. Les nombreuses espèces se trouvent dans l'ancien et le nouveau monde.

Le cerf commun a pour femelle la Biche, qui ne porte pas de bois, et dont les petits s'appellent Faons. Il est remarquable par la légèreté de ses formes, l'élégance de ses proportions et la rapidité de sa course.

17-20. Le Chevreuil, le Daim, l'Élan et le Renne sont des espèces du genre Cerf.

Le Chevreuil, qui forme la plus petite de ces espèces, abonde en France et est peut-être le gibier le plus estimé pour la bonté de sa chair. Sa femelle s'appelle Chevrete.

Le Daim, avec la peau duquel on fabrique des gants excellents, est souvent importé dans les parcs. Il est très-commun en Angleterre.

L'Élan, dont la peau est recherchée pour la chamoiserie, est doué d'une force considérable et habite le nord de l'Europe et de l'Amérique. Son bois pèse jusqu'à 25 kilogrammes.

Le Renne a été classé parmi les animaux domestiques proprement dits, à cause des nombreux et importants services qu'il rend aux Lapons. Comme lui, sa femelle porte des bois.

21. Le Musc, qui habite le Thibet et le Tonkin, a sous le ventre une poche où se sécrète la substance odorante qui est connue en parfumerie sous le nom de musc, et est aussi employée en médecine.

22. Le Phoque, appelé vulgairement lion ou veau marin, est un animal amphibie qui vit le plus habituellement dans la mer. Il est doué d'une grande force et dispute chèrement sa vie quand on l'attaque.

Il est doux et intelligent, s'apprivoise facilement, témoigne de la reconnaissance à ceux qui le soignent et habite les mers polaires.

On fait la chasse au phoque à cause de la grande quantité d'huile qu'il fournit, et qui est employée dans diverses industries.

23. Le Morse, nommé cheval marin ou vache marine, est aussi un animal amphibie qui a la mâchoire supérieure armée de deux énormes défenses dirigées en bas. Il habite les mers glaciales et atteint jusqu'à huit mètres de longueur.

La graisse de cet animal donne de l'huile ; sa peau est très-recherchée pour la chamoiserie, et ses défenses, qui s'emploient comme l'ivoire, servent particulièrement à la fabrication des dents artificielles.

Voici maintenant cinq animaux marins qui se nourrissent de proie vivante, et qu'on chasse dans les mers du Nord pour obtenir la graisse qui recouvre leur corps monstrueux.

24. Le Dauphin, qui a 5 ou 4 mètres de longueur, nage et bondit dans les eaux avec une merveilleuse agilité ; il suit les vaisseaux en troupes et avale glou-tonnement les débris jetés à la mer.

25. Le Marsouin ou Cochon de mer, qui ne dépasse pas 1^m,80 de longueur, est si vorace et si cruel qu'il est un des tyrans des mers qu'il habite. Son corps est recouvert d'une épaisse couche de lard.

26. Le Cachalot, dont la taille atteint jusqu'à 20 mètres, a une tête énorme qui fait à elle seule au moins le tiers de la longueur du corps. Cette tête est remplie d'une matière grasse et huileuse, qui est connue dans le commerce sous le nom de blanc de baleine, et qui sert à faire des bougies.

L'ambre gris, substance odorante, est une concrétion formée dans les intestins de cet animal, qui se trouve à peu près dans toutes les mers.

On fait une chasse active au cachalot pour en extraire le blanc de baleine et la petite couche de lard qu'il porte sous la peau.

27. La Baleine, le plus grand des animaux connus, a jusqu'à 50 mètres de longueur et presque autant de circonférence ; sa gueule mesure 7 mètres d'ouverture. Le jeune baleineau a environ 7 mètres de long à sa naissance.

La baleine fournit au commerce une huile précieuse et la substance cornée désignée sous le nom de fanon de baleine ou simplement baleine. Chaque animal fournit 120 tonneaux d'huile aux baleiniers, qui l'attaquent avec une sorte de flèche gigantesque nommée harpon.

Le navire ne peut s'approcher sans danger d'un pareil monstre. Tous les ans, des milliers de navires partent des ports d'Europe et d'Amérique pour aller à la pêche de la baleine dans les mers de l'un et l'autre pôle.

28. Le Narval atteint jusqu'à 7 ou 8 mètres, et porte une double défense attachée à la mâchoire supérieure. L'ivoire donné par ses défenses est très-recherché, et peut être employé aux mêmes usages que l'ivoire de l'éléphant.

OISEAUX.

Les Oiseaux. — Beaucoup d'oiseaux sont de charmants musiciens qui nous récréent, nous réjouissent et nous transportent d'admiration par leurs gais ramages,

leurs doux gazouillements ou leurs chants harmonieux ; presque tous sont de fidèles amis qui nous rendent des services signalés. Il en est qu'on appelle insectivores, parce qu'ils détruisent des myriades d'insectes qui ravagent les jardins, les champs et les bois ; sans eux, l'on ne pourrait rien contre ces ennemis de toutes les cultures, car la plupart des insectes sont d'une telle petitesse et d'une fécondité si effrayante, qu'ils échappent à toutes les poursuites de l'homme.

Les oiseaux insectivores qui restent dans nos climats en hiver, tels que la Mésange, le Rouge-Gorge et le Roitelet, ne mettent personne à contribution : ils se livrent activement à la recherche des œufs de papillons, et ils savent les trouver sous les feuilles qui couvrent le sol, autour des branches d'arbres et dans les gerçures des écorces.

Les oiseaux désignés sous le nom de granivores ramassent dans la campagne les graines d'une multitude de mauvaises herbes, qui croissent au détriment des récoltes. Ceux d'entre eux qui se nourrissent de grains utiles, et que le cultivateur regarde et traite comme ses plus grands ennemis, procurent des avantages qui indemnisent au centuple du mal qu'ils font. Les principaux sont le Moineau, le Tarin, l'Alouette, le Bruant, le Chardonneret, le Pinson, la Linotte, le Verdier et le Bouvreuil.

Plus de trois cents espèces d'oiseaux sont connues en France ; mais il en est peu qui soient sédentaires, c'est-à-dire qui naissent, vivent et meurent dans notre pays.

La plupart y reçoivent le jour et n'y restent que pendant la belle saison ; car elles n'y trouveraient pas une nourriture suffisante pendant l'hiver.

Nous allons nommer les espèces d'oiseaux libres les plus remarquables.

La Bondrée, qui se nourrit d'insectes, et la Buse, qui vit de souris, sont des oiseaux de proie diurnes.

Le Hibou, le Grand-Duc, la Chouette, l'Effraie, le Scops et le Chat-Huant ou Hulotte, que l'ignorance populaire regarde sottement comme des oiseaux de mauvais augure, sont des oiseaux de proie nocturnes qui détruisent un nombre prodigieux de rats, de souris, de campagnols, de loirs, de mulots, de lérots, de chenilles et de papillons nocturnes.

Voici les plus connus et les plus utiles des Insectivores et des Granivores :

Le Gobe-Mouches, les Merles, la Grive, les Loriots, les Becs-Fins, le Traquet, le Hoche-Queue, le Rouge-Gorge, le Bossignol, les Fauvettes, le Roitelet, le Pouillot, la Bergeronnette, le Troglodyte, les Hironnelles, le Martinet, l'Engoulevent, l'Alouette, la Mésange, le Becfigue, l'Ortolan, le Bruant, le Moineau, le Chardonneret, les Linottes, le Pinson, le Tarin, le Serin ou Canari, le Verdier, le Bouvreuil, l'Étourneau, la Corneille, le Freux, l'Oiseau de paradis, la Huppe, le Grimpereau, l'Oiseau-Mouche, le Martin-Pêcheur, les Pics, le Coucou, le Colibri et le Perroquet.

Le Ramier, le Biset, la Tourterelle, les Perdrix, la Caille, le Coq de bruyère et la Gelinotte sont des oiseaux moins utiles à l'agriculture que les précédents ; mais ils sont chassés pour l'excellence de leur chair. Il est permis de les chasser dans certains temps et sous certaines conditions ; mais on ne doit pas plus en détruire les nids que ceux des petits oiseaux.

La Tourterelle est célèbre par sa douceur, par son

chant plaintif et par l'attachement réciproque du mâle et de la femelle.

La Perdrix apporte une telle assiduité à couvrir ses œufs, qu'elle surmonte son naturel défiant et craintif pour ne pas les quitter, et que souvent les faucheurs lui coupent la tête sans le vouloir.

L'Autruche a les ailes trop courtes pour pouvoir voler ; mais sa rapidité à la course est incroyable. Ses œufs sont gigantesques et bons à manger ; ses plumes, fines et douces et recherchées par le luxe, servent pour la parure des dames et pour les panaches des officiers supérieurs et des hauts fonctionnaires.

L'Autruche d'Afrique, dite la Grande-Autruche, est une fois plus grosse que celle d'Amérique, appelée Nandou.

Le Casoar porte des plumes étroites et légères que la mode a souvent fait rechercher à un prix élevé.

L'Outarde, qui est le plus gros oiseau de l'Europe, se nourrit de grains et d'insectes et a une chair délicate.

Le Pluvier et le Tanneau, dont la chair est très-estimée, sont des oiseaux de passage qui vivent de vers, de chenilles et d'insectes.

L'Huitrier habite les plages maritimes et mange des crustacés et des coquilles.

La Grue se nourrit de poissons, de reptiles, de vers, de graines et d'insectes.

Le Héron, la Grande et la Petite-Aigrette séjournent sur le bord des rivières, des étangs et des marais ; à défaut de poissons, ils se contentent de grenouilles et de petits insectes.

La Cigogne niche au sommet des clochers, sur les

toits et sur les cheminées ; elle se nourrit de crapauds, de lézards, de serpents et d'autres petits animaux.

L'Ibis fréquente le bord des eaux et y recherche des vers et de petits mollusques ; il a été l'objet d'un culte de la part des Égyptiens, qui l'adoraient dans leurs temples, soit à cause de la guerre qu'il faisait aux reptiles infestant les bords du Nil, soit parce que son retour annonçait le débordement du fleuve.

Le Courlis, qui se vend comme gibier, habite nos côtes et ne fait que passer sur les terres.

La Bécasse et la Bécassine habitent les bois et les plaines marécageuses, et passent en France au printemps et à l'automne. Ce sont des gibiers très-recherchés.

Le Râle est représenté dans nos étangs, dans nos ruisseaux et même dans nos champs par le râle d'Europe, le râle de genêts ou roi de Gaille et la Marunette, petit râle tacheté.

La Poule d'eau, qu'on trouve dans toute l'Europe, plonge facilement dans l'eau et court assez vite à terre.

La Foulque ou Morelle d'Europe vit sur les étangs comme la poule d'eau.

Le Flammant, qui se nourrit de poissons, de coquillages et de vers, a les ailes remarquables par leur belle teinte d'un rouge ardent.

Voici cinq espèces d'oiseaux nageurs qui ne peuvent voler, et qui ont même de la peine à marcher à terre. Leur nourriture se compose de poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques.

La Grèbe, qui donne une fourrure d'un blanc argenté, employée surtout pour les manchons d'enfants.

Le Plongeon, qui ne quitte l'eau que pour faire son nid sur le rivage, et y pondre ses œufs.

Les Pingouins et les Manchots, qui nagent avec une étonnante facilité et accomplissent sans s'arrêter des voyages considérables.

Les Macareux, qui sont communs en hiver sur nos côtes.

L'Oie et le Canard sauvages, l'Éider, la Sarcelle, la Macreuse et le Harle, sont des oiseaux aquatiques et de passage, dont la chair est aussi délicate qu'elle est estimée.

L'Eider fournit le duvet si doux et si léger qui est connu sous le nom d'édredon.

REPTILES ET AMPHIBES.

1. La Tortue, dont la lenteur est passée en proverbe, est un animal enfermé dans une boîte solide et très-résistante. La partie supérieure de ce coffre naturel est appelée carapace.

La Tortue terrestre donne une chair qui est bonne à manger, et qui sert à faire des bouillons agréables et sains.

La Tortue d'eau douce fournit des œufs dont on tire une huile très-employée dans l'Amérique du Sud.

La Tortue de mer, qui se distingue par sa grande taille, ne quitte les eaux que pour venir déposer ses œufs dans le sable du rivage. L'espèce la plus connue est la Tortue franche, qui atteint deux ou trois mètres de longueur et pèse jusqu'à 400 kilogrammes; sa chair est un aliment très-précieux pour les navigateurs, et ses œufs forment un mets délicat.

2. Le Caret, moins grand que la tortue marine,

est très-recherché, parce qu'il fournit l'écaille employée dans les arts et l'industrie.

3. Le Lézard, qui est très-inoffensif, sert à détruire une grande quantité d'insectes nuisibles.

Les principales espèces de ce reptile sont le Lézard vert, le Lézard gris et le Gecko, qu'on voit en France; le Dragon, qui n'habite que les Indes orientales; le Basilic, qui appartient à l'Amérique, et le Caméléon, qui est aussi étranger à l'Europe et est célèbre par la mobilité de sa couleur, dont la nuance peut changer sous l'influence des causes accidentelles.

Le Caméléon est le symbole de la versatilité des hommes.

4. La Grenouille, dont le cri fort et monotone est appelé coassement, nage facilement dans l'eau et bondit avec légèreté sur la terre. Elle vit de larves d'insectes, de vers et de petits mollusques.

On la mange dans beaucoup de pays, et on en fait un bouillon salubre, souvent recommandé aux malades en hiver.

Les principales espèces de grenouilles sont la Rainette, la Grenouille verte et la Rousse.

5. Le Crapaud est un animal hideux et dégoûtant, qui n'a ni dents ni venin. Si les propriétés irritantes de l'humeur qui suinte de son corps peuvent être funestes à quelques animaux, elles sont parfaitement innocentes pour l'homme et les animaux d'une taille bien inférieure à la sienne.

Le crapaud se nourrit de matières animales, surtout de vers, de limaces et d'insectes; de sorte qu'il est très-utile, principalement dans les jardins.

6 et 7. Les Salamandes et les Tritons sont des êtres complètement inoffensifs, qui recherchent les lieux

humides et les trous souterrains, où ils se nourrissent de vers et d'insectes.

POISSONS.

Tous les poissons, surtout ceux de mer, sont une précieuse ressource pour notre alimentation. En France, trente à quarante mille pêcheurs vivent de l'industrie de la pêche, soit sur nos côtes, soit sur les mers lointaines.

Voici les noms des principales espèces de Poissons de mers et de Poissons d'eau douce :

La Vive, le Rouget, le Maquereau, le Thon, la Perche, l'Épinoche, la Dorade de la Chine, ou Poisson rouge, la Tanche, le Barbeau, le Goujon, le Véron, le Meunier, le Gardon, l'Oble, le Brochet, l'Anguille, la Lotte, le Congre, la Murène, le Gymnote électrique, le Soluth des Suisses, le Saumon, l'Éperlan, la Truite, le Hareng, la Sardine, l'Alose, l'Anchois, la Morue, le Merlan, le Turbot, la Barbue, la Limande, la Sole, la Plie, le Carrelet, l'Esturgeon, la Roussette ou Chien de mer, la Raie, la Torpille et la Lamproie.

INSECTES.

1. La Cantharide, ou mouche d'Espagne, est d'un grand usage en médecine. Desséchée et réduite en poudre, elle forme la matière irritante spécialement employée pour les vésicatoires. La cantharide vit sur les lilas et les frênes, dont elle dévore les feuilles.

2. Le Carabe doré, ou Jardinière, rend des services considérables en détruisant beaucoup d'espèces d'insectes nuisibles, par exemple, les petites fourmis noires, les cloportes, les hannetons, etc.

3. La Coccinelle, ou Bête à bon Dieu, est un petit insecte semi-globuleux qui rend d'importants services. Douée d'une vue très-perçante, elle seule est capable de saisir les œufs des pucerons collés aux tiges sèches des plantes. elle fait aussi la guerre à ces insectes qui rongent les jeunes pousses de la plupart des plantes.

La coccinelle est un ennemi redoutable pour la Cochenille, précieuse espèce qui vit au Mexique et en Algérie sur le cactus-nopal, et nous donne une belle couleur rouge ; mais, comme je viens de le dire, elle nous délivre d'innombrables parasites de nos végétaux cultivés, et elle ne cause aucun préjudice dans notre pays.

4. La Cochenille est un petit insecte qui vit sur certains arbres et à leur détriment, et qui nous fournit de précieuses matières colorantes. Ainsi le Chêne cocCIFÈRE en nourrit une espèce dont les femelles desséchées forment le kermès, qu'on utilise dans la teinture, et dont on fabrique, en Provence, le sirop de kermès.

Une autre espèce produit dans l'Inde cette célèbre gomme-laque, qui est si estimée.

La plus recherchée est celle que nourrit le cactus-nopal, et qui procure la matière rouge dont on fait l'écarlate et le carmin.

5. Les Cynips sont de petites mouches légères qui piquent, pour y déposer leurs œufs, l'épiderme d'un grand nombre de végétaux différents, et y déterminent la production d'excroissance qu'on nomme des galles.

Une espèce de Cynips produit, en Asie, la noix de galle ou galle du Levant, qui fournit une couleur noire et sert ainsi à fabriquer l'encre ordinaire.

DEVOIRS DE L'HOMME

Une autre espèce vit sur le Troène, en Chine et au Japon, et donne une sorte de cire végétale propre à tous les usages auxquels on emploie, en Europe, la cire des abeilles.

Enfin, d'autres espèces produisent sur les chênes les galles en pomme, en groseille, en pepin, en forme de nêlle; et, sur le rosier sauvage, le bédéguaire ou mousse chevelue.

6. Le Ver luisant ou Lampyre est lumineux dans l'obscurité; en été, on le trouve, le soir, le long des haies ou dans les prairies. Sa larve détruit les petits limaçons et bon nombre de petites larves qui s'attaquent aux racines des arbres.

7. Les Mouches ichneumones sont des insectes qui percent les chenilles, dont elles sont les implacables ennemis, et déposent un œuf dans le corps de chacune d'elles. La chenille périt et la larve de l'ichneumon se développe à ses dépens.

Il est à désirer que tous les cultivateurs connaissent ces mouches, ainsi que le carabe doré et beaucoup d'autres espèces dont les instincts concourent à nous débarrasser d'ennemis innombrables, afin de pouvoir épargner tant d'êtres utiles dans la destruction qu'ils font des insectes en général.

CLASSES DIVERSES.

1. Les Araignées, dont il existe un grand nombre d'espèces, inspirent une répulsion que leur laideur et leurs habitudes malpropres peuvent seules justifier. S'il y en a dont la morsure cause des accidents à l'homme, elles n'appartiennent pas à notre pays; nos espèces indigènes, carnassières et venimeuses pour les

insectes seulement, nous rendent le service de détruire un grand nombre de ces derniers.

Les araignées sont remarquables par l'industrie avec laquelle elles savent filer leurs toiles, qui sont des pièges tendues aux mouches et aux petits papillons.

Il en est qui vivent dans l'eau et savent s'y construire une retraite aérienne où elles respirent librement.

2. Les Crabes, les Langoustes et le Homard, sont des crustacés qui servent à notre alimentation, et qui sont très-communs sur nos côtes. Ils sont tous très-recherchés.

3. Les Écrevisses, connues de tout le monde, peuplent les rivières et les ruisseaux, et donnent un aliment très-estimé. Elles se nourrissent de petits poissons, de larves, d'insectes, de chairs corrompues, et elles se mangent entre elles lorsqu'elles manquent de proie.

4. Les Crevettes ou Sacoliques, dont il existe plusieurs espèces, sont plus petits que les écrevisses et abondent sur toutes nos côtes; c'est un mets délicat.

5. La Seiche est un animal très-vorace qui détruit beaucoup de poissons et de crabes. Elle est utile en ce qu'elle fournit une liqueur noire avec laquelle on fait la couleur appelée sépia, et l'encre de Chine qui vient de l'Asie orientale. Cette encre est bien supérieure à celle qu'on fabrique en France avec du noir animal.

De plus, la Seiche porte sur le dos une coquille ovale qui sert à polir l'ivoire, et qui est connue dans le commerce sous le nom de biscuit de mer.

6, 7 et 8. Les Poulpes, les Sarpouilles et les Cal-

mars, qu'on trouve sur les plages de notre pays, et dont les populations pauvres se nourrissent, ont tous, comme la seiche, une poche où s'accumule un liquide noir appelé encre de seiche.

9. Les Porcelaines, les Casques, les Strombes, les Tolutes, les Buccins, les Nérites, les Sabots et les Oreilles de mer sont recherchés pour leurs coquilles, remarquables par l'élégance de leurs formes ou la beauté de leurs nuances. On emploie ces coquilles dans les arts, pour la confection des ouvrages en nacre et de certains bijoux. En outre, ces animaux sécrètent une humeur visqueuse qui, exposée à la lumière, devient d'un beau rouge pourpre et est employée pour la teinture.

10. Les Huitres et la Moule constituent un aliment très-sain, et leurs coquilles peuvent être utilisées comme engrais. Les huitres habitent toutes les mers de l'Europe, mais surtout l'Océan, où elles forment des bancs immenses non loin des côtes.

Certaines espèces fournissent des matières recherchées dans les arts ou l'industrie; elles donnent la nacre la plus estimée et les perles fines, qui, dès la plus haute antiquité, ont été employées pour la parure.

11. Les Polypes sont des animaux presque microscopiques qui habitent la mer et les eaux douces. On peut les retourner comme un gant sans qu'ils cessent de vivre et de manger; si même on les coupe par morceaux, chaque partie se complète et devient en peu de temps un animal parfait.

Certains polypes bourgeonnent les uns sur les autres et forment de vastes agrégations où des milliers d'individus vivent sous une peau commune, qui les unit

ensemble et est une substance solide. Cette peau, qui leur sert de demeure, est appelée polypier ou bien coraux ou madrépores. Les polypiers s'accroissent incessamment; les uns sont fixés aux rochers et les autres nagent librement dans la mer.

L'industrie utilise une espèce de polypier; c'est le corail rouge, qu'on trouve dans la Méditerranée et la mer Rouge, et dont on fait des objets de parure. Il donne lieu à un commerce important.

12. Les Éponges sont de petits animaux de formes bizarres et très-variables d'une espèce à l'autre, dans lesquels on ne peut distinguer une apparence d'organisation, et où l'animalité n'apparaît que les premiers jours de la vie. Leur corps est composé d'un tissu gélatineux criblé de trous, d'où résultent de nombreux canaux sans cesse traversés par l'eau. Les éponges ressemblent à des végétaux informes plutôt qu'à des animaux; ils deviennent bien vite complètement immobiles et restent fixés aux rochers.

Les corps d'une nature molle et poreuse qui renferment ces êtres singuliers et apportent leur tissu gélatineux, sont aussi appelés Éponges. Celles-ci étant dépouillées de leur enveloppe gélatineuse sont utilisées de plusieurs manières.

L'éponge commune, qui vient de la Méditerranée, sert aux usages grossiers; l'éponge usuelle, qui croît dans les mers de l'Amérique, se vend comme éponge fine pour la toilette.

En résumé, bon nombre d'animaux libres proprement dits, sont d'un grand secours à l'homme, soit en lui fournissant des mets sains et variés, ainsi que des matières dont les arts et l'industrie fabriquent une

foule d'objets d'un usage journalier, soit en préservant les divers produits de la terre de la dévastation des animaux nuisibles.

§ 2. — Animaux nuisibles.

MAMMIFÈRES.

1. Les Singes, qui sont, en général, gourmands et voleurs, commettent de grands dégâts dans les jardins et les champs. Étant assez dociles dans leur jeunesse, ils peuvent être dressés à une foule de tours; mais l'âge affaiblit de plus en plus cette qualité et, en vieillissant, ils deviennent méchants et dangereux. Les adultes montrent même une sauvagerie farouche, qui, jointe à leur force prodigieuse et à leur faculté de saisir avec les mains, en fait des animaux bien à craindre.

Parmi les différentes espèces de singes, il n'y en a qu'une, celle du Magot, qui se trouve en Europe.

Mes amis, ne vous arrêtez jamais près des charlatans qui montrent quelques-uns de ces animaux, ils leur font exécuter certains exercices : de tels amusements sont presque toujours contraires à la décence et à la morale, et ils ne peuvent que nuire à votre éducation.

2. Le Blaireau est un animal défiant et solitaire, passant une grande partie de sa vie dans des terriers profonds et sinueux. Il ne chasse que la nuit et vit de tout ce qu'il peut prendre, fruits, insectes, mulots, lapins, lièvres, etc. Ses poils les plus longs forment une fourrure assez rude, dont on recouvre les colliers des

chevaux de rouliers; les plus courts servent à la fabrication des pinceaux et des brosses à barbe.

Le Blaireau est de la grosseur d'un Chien ordinaire, mais il a les jambes beaucoup plus courtes.

3 et 4. Les Putois et les Martes sont deux genres d'animaux très-sanguinaires, qui nous fournissent la plus grande partie de nos fourrures, et dont la chasse occupe de nombreuses peuplades du nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Voici les principales espèces de Putois :

La Belette, qui n'est guère moins utile que nuisible, car elle rend des services signalés tout en étant la terreur des poulaillers. Pendant l'hiver, elle habite les greniers à fourrages et fait la guerre aux rats et aux souris; pendant l'été, elle parcourt les prairies et attaque les taupes, les mulots, les couleuvres et les œufs des nids d'oiseaux;

Le Putois commun, qui fait une guerre terrible à la volaille;

Le Minck, qui est de l'Europe septentrionale et orientale;

Le Pérouaska, qui est répandu dans les contrées environnant la mer Caspienne;

L'Hermine, qui est fort commune dans tout le Nord, surtout en Norwège et en Russie. Les trois derniers sont très-recherchés à cause de leur fourrure.

Les Martes les plus connues sont la Martre commune, qui habite nos bois et dont la fourrure est très-employée;

La Fouine, qui commet, de même que la précédente, de grands ravages dans les poulaillers et les colombiers, et qui prend aussi les rats et les taupes;

La Martre zibeline, qu'on trouve en Sibérie;

Le Vison et le Pékan, qui appartiennent à l'Amérique du Nord.

On fait grand cas de la fourrure des trois dernières espèces.

5. La Loutre est un animal nageur et vivant de poissons, qu'il chasse pendant la nuit. Sa fourrure est très-estimée.

6. La Civette, qui est originaire de l'Afrique, et dont la forme ressemble à celles des martes, fournit une matière odorante très-employée en parfumerie.

7. Le Loup a la taille et la physionomie du chien sauvage, les oreilles droites, et, en général, la couleur d'un gris fauve. Il attaque et se défend avec fureur; il sent le gibier de fort loin; et, lorsque la faim le presse, il sort du bois, s'approche des lieux habités et se jette sur tout ce qu'il rencontre. Il ne craint pas de venir jusque dans les villages, pour chercher à saisir quelque brebis ou quelque chien; il a aussi l'adresse de suivre les troupeaux au pâturage, et d'épier le moment propice pour s'introduire au milieu d'eux.

8. Le Renard, commun dans toute l'Europe, est réputé par sa ruse, son adresse et sa gourmandise. Il est très-friand de miel et de raisin; il chasse les lièvres et les perdrix, et dévaste les basses-cours lorsqu'il peut y pénétrer. On estime beaucoup sa fourrure, qui est d'un fréquent usage.

9, 10 et 11. La Souris, le Rat et le Surmulot sont un véritable fléau pour les habitations; viande, fruits, légumes, livres, linge, bois, tout est attaqué et dévoré par ces hôtes importuns.

12. Le Mulot, qui est plus grand que la souris, exerce ses dégâts dans les champs.

13. Le Loir est aussi un animal rongeur qui vit sur les arbres et se nourrit de fruits et de petits oiseaux.

Le Muscardin, qui se tient principalement sur la lisière des bois, et le Léroty, qui habite dans les trous des murailles et dévaste les espaliers des jardins, sont des variétés du loir.

14. Le Campagnol est un rat qui habite les champs et y cause de grands ravages.

15. La Gerboise, dont l'allure ordinaire est le saut, est une espèce de rat qui a les pieds postérieurs quatre fois aussi longs que les antérieurs.

16. Le Castor est célèbre par l'industrie et l'adresse avec laquelle il exécute des constructions au milieu des cours d'eau qu'il habite. Il sait, au besoin, élever des digues pour retenir les eaux et en assurer le niveau, puis édifier sur pilotis des huttes, dont chacune a de deux à six mètres de circonférence, et sert à loger toute une famille. Il abat des arbres en les rongant, et il en coupe des branches pour faire des pieux.

Le Castor se nourrit d'écorces fraîches, de racines aquatiques et de branches tendres.

On ne le trouve plus guère que dans l'Amérique septentrionale, où l'on fait un grand commerce de sa fourrure, laquelle est employée comme fourrure ou pour la confection des chapeaux.

17. La Girafe, originaire de l'Afrique, est le plus élevé des animaux. On admire la brièveté de son corps, comme la longueur de son cou et de ses membres antérieurs.

Cet animal, qui a plus de sept mètres de hauteur, vit d'herbes et de feuilles d'arbres.

18. Le Sanglier, ou cochon sauvage, fait de grands

dégâts dans les terres, qu'il fouille à l'aide de son botaire pour trouver les fruits et les racines dont il se nourrit.

Ses redoutables défenses consistent en deux dents allongées et recourbées de chaque côté de la hure. Sa chasse est dangereuse, car il se jette avec fureur sur le chasseur qui l'a blessé.

La femelle du sanglier, nommée Laie, a de quatre à dix petits, qu'on appelle Marcassins.

OISEAUX.

1. Les Vautours sont des oiseaux lâches et voraces, qui ne s'attaquent qu'aux petits animaux. A défaut de proie vivante, ils se repaissent de chair morte, que la finesse de leur odorat leur fait découvrir à des distances incroyables.

Le Condor ou Vautour des Andes est remarquable par son envergure, qui atteint jusqu'à quatre mètres.

Le Gypaète ou Vautour des Agneaux est presque aussi grand que le Condor; il habite les Alpes et attaque les agneaux, les chevreux et les chamois.

2. Les Faucons forment une famille riche en espèces. Les unes ont été appelées Oiseaux de proie nobles, à cause de leur intelligence, de leur courage, de la rapidité de leur vol et de l'adresse avec laquelle elles saisissent le gibier, pour la chasse duquel on les dressait dans le moyen âge. Les principales sont le Faucon ordinaire, le Hobereau, l'Émérillon, la Cresserelle et le Gerfault, le plus estimé des fauconniers.

Les autres espèces, comprenant des oiseaux trop forts ou trop farouches pour se laisser instruire, ont été flétries du nom d'Oiseaux de proie ignobles.

Parmi ces derniers, ceux qu'on voit dans nos contrées sont l'Aigle, le Balbusard, l'Autour, l'Épervier, le Milan, la Soubuse et le Buzard.

3. L'Aigle est le plus remarquable de tous les oiseaux rapaces. Il s'élève à une hauteur inaccessible aux regards de l'homme, et se retrouve sur le sommet glacé des plus hautes montagnes comme dans les plaines de la zone torride.

La noblesse de son maintien, la fierté de son regard, la puissance de son vol et l'audace de ses attaques, l'ont fait surnommer le Roi des oiseaux. Il est l'emblème de la force et de la majesté, et il a été adopté comme insigne militaire chez les peuples les plus puissants et les plus civilisés.

4—9. Le Balbusard habite le bord des eaux douces; l'Autour ordinaire, malgré son peu de courage, et l'Épervier, malgré sa petite taille, sont employés aux chasses; le Milan, qui est le plus grand voilier des oiseaux de proie, n'attaque guère que les reptiles ou les petits oiseaux; la Soubuse et le Busard habitent les forêts toute l'année et y détruisent beaucoup de gibier.

Tous les oiseaux que je viens de vous nommer sont appelés oiseaux de proie diurnes, parce qu'ils chassent le jour. Comme ils peuvent exercer de grands ravages dans les basses-cours, il est permis de leur faire la guerre lorsqu'ils s'approchent des habitations.

10. Le Corbeau, qui est assez connu, se nourrit de cadavres, de fruits et de petits animaux vivants. Cet oiseau, remarquable par ses belles plumes noires et luisantes, vit plus d'un siècle; il est capable d'attachement et facile à réduire à l'état de domesticité.

Le corbeau a l'odorat très-fin, et, contrairement à

sa réputation, il est très-rusé et très-subtil ; il possède le talent d'imitation et le curieux instinct de cacher les choses qu'il peut prendre, surtout les objets éclatants, par exemple les pièces de monnaie.

11. Les Pies sont renommées pour être voleuses, bavardes et habiles à contrefaire la voie de l'homme et celle des animaux. La Pie de l'Europe est très-con nue ; son plumage ne manque ni de richesse ni d'éclat.

12. Les Pies-Grièches, dont quatre ou cinq espèces habitent nos bois en été, sont des véritables oiseaux de proie, car elles ont assez de courage pour attaquer les Corbeaux et les Milans et les mettre en fuite. La Pie-Grièche a une humeur querelleuse et méchante, mais elle est remplie de tendresse pour ses petits.

13. Le Geai, qui se nourrit surtout de glands, est un bel oiseau très-commun dans nos bois. Sa voix imite le bruit d'une crécelle.

Voici maintenant quelques espèces d'oiseaux aquatiques renommés à cause de leur voracité.

Les uns vivent en pleine mer et sont de grands voiliers ; les autres peuplent les côtes maritimes, les fleuves et les lacs, et sont à la fois d'excellents voiliers et de très-bons nageurs :

14. Les Pétrels, dont le vol est si rapide et si soutenu qu'ils peuvent voler plusieurs jours de suite sans se reposer. On en désigne une espèce sous le nom d'oiseau de tempête, parce qu'étant chassée par les orages, elle semble les annoncer en reparaisant sur les côtes ou en se réfugiant sur les vergues et les mâts des vaisseaux. On rencontre l'oiseau de tempête sur toutes les mers ;

15. Les Albatrosses, qui sont les plus gros des oiseaux aquatiques maritimes. On ne les trouve que dans

les mers australes, où une espèce a reçu des navigateurs le surnom de *Mouton du Cap* ;

16 et 17. Les Goélants et les Mouettes, qui fourmillent sur nos rivages, y vivent de poissons et se jettent avec avidité sur les cadavres flottants à la surface des eaux. Leur voracité et leur cruauté les ont fait appeler vautours de mer ;

18. Les Hirondelles de mer, qui poussent de grands cris et enlèvent avec adresse les poissons et les mollusques ;

19. Les Pélicans, qui sont célèbres par la singulière poche membraneuse qu'ils ont sous leur énorme bec, et où ils peuvent accumuler une ample provision de poisson et d'eau pour nourrir leurs petits ;

20. Les Cormorans, qui ressemblent assez aux pélicans et font une grande guerre aux anguilles. On les apprivoise facilement et même, en Chine, on les dresse à la pêche en leur faisant rejeter les poissons qu'ils prennent en plongeant et qu'ils avalent tout vivants ;

21. Les Fous, dont une espèce, venant des mers d'Écosse, se voit sur nos côtes en hiver ;

22. Les Frégates, qui sont les oiseaux doués du vol le plus puissant et le plus soutenu. On les trouve à plus de quatre cents lieues des terres, faisant la chasse aux poissons-volants et contraignant d'autres oiseaux à abandonner leur proie, qu'ils saisissent eux-mêmes avant qu'elle tombe à la mer. La rapidité de leur vol et l'étendue de leurs ailes les ont fait comparer au vaisseau dont elles portent le nom.

REPTILES.

1. L'Orvet ou serpent de verre est un reptile dont l'organisation se rapproche beaucoup de celle du lézard, et qui est bien peu nuisible.

Les Serpents sont des animaux qui habitent presque toujours des lieux obscurs et humides, et dont l'aspect inspire la crainte et l'horreur. Ils comprennent deux divisions importantes : 1° les serpents non venimeux, qui font partie de la classe des animaux libres proprement dits ; 2° les serpents venimeux, qui appartiennent à celle des animaux sauvages.

Dans le premier groupe, on remarque principalement la *Couleuvre* et le *Boa*.

2. La *Couleuvre*, qui arrive rarement à la taille de deux mètres, se nourrit d'insectes, de vers, de grenouilles et de petits oiseaux. La morsure n'offre aucun danger.

Les espèces les plus connues en France sont la couleuvre verte et la jaune ; la couleuvre lisse ; la couleuvre vipérine, qui est brune et marquée de zigzags noirs sur le dos ; la couleuvre à collier, qui est cendrée, avec des taches noires le long des flancs et un collier de trois taches blanches sur la nuque.

Le *Boa* est redoutable par sa grande taille et sa force extraordinaire : il n'a guère moins de dix mètres de longueur ; il s'élance du haut des arbres sur les cerfs ou sur les moutons, les enlace dans ses replis, les étouffe, les broie et les engloutit. On le trouve en Asie, en Afrique et en Amérique.

INSECTES.

Beaucoup d'espèces d'insectes n'arrivent à l'état parfait que pour pondre leurs œufs et mourir aussitôt que cette fonction essentielle est accomplie ; il y en a même qui ne prennent aucune nourriture à cet état. Néanmoins, un certain nombre vivent assez longtemps pour produire de terribles dégâts.

Mais c'est sous la forme de larves que la plupart des insectes exercent leurs ravages, et causent le plus de dommages à l'agriculture.

Parmi ces petits êtres, les uns vivent de matières animales et les autres de matières végétales ; d'autres encore vivent de matières animales ou végétales desséchées.

Ainsi, il y en a qui détruisent d'autres insectes, comme il y en a qui dévorent les parchemins, les livres, les lainages, les fourrures, les pelleteries, les collections d'histoire naturelle, les végétaux, les fruits et les grains de toutes sortes, les viandes et même le bois.

Je vais vous nommer, chers élèves, quelques espèces ou groupes que leurs habitudes rendent funestes pour nos récoltes de diverses natures.

1. Le *Hanneton* est un insecte vorace dont la larve coupe les racines de presque toutes les plantes, et cause, par suite, de grands ravages dans les champs et les prairies. Sa larve, connue sous le nom de ver blanc, vit près de trois ans, puis elle se transforme, vers le mois de février, en un hanneton qui est encore très-nuisible aux feuilles des arbres.

Je vous ai déjà indiqué le moyen d'arriver à détruire

complètement cet insecte ; cette question fera le sujet de notre prochain entretien.

2. Le Clairon des ruches vit sur les fleurs, et sa larve dévore celle de l'abeille domestique.

5. Le Ténébrion de la farine cause un préjudice sérieux, car sa larve, appelée meunier, vit dans le son et la farine.

4. Le Dermeste du lard, qui ne vit que de larcins, détruit ou gâte la viande du pauvre, et toutes les matières animales sèches ou en voie de décomposition.

5. Les Charançons, dont il existe un grand nombre d'espèces, nous sont tous nuisibles ; quelques-uns ont acquis, sous ce rapport, une véritable célébrité.

Les principaux sont la Bruche du pois, dont la larve vit cachée dans les grains de pois et de lentilles et les dévore : l'Attelabe-Bacchus, dont la larve, nommée bêche ou lisette, vit dans les feuilles roulées de la vigne et ravage les vignobles ; le Charançon des noisettes, celui de pommes, etc., dont les larves se trouvent dans nos divers fruits et les perdent ; le Charançon du blé, qui est un des fléaux les plus cruels pour l'agriculture : sa larve se loge dans un grain de blé et le mange entièrement pour s'y développer et y subir ses transformations.

6. Les Xylophages ou mangeurs de bois sont une famille d'insectes qui dévastent les bois, particulièrement les pins et les sapins. Leurs larves percent les bois ou se creusent d'innombrables galeries sous les écorces.

7. Les Longicornes et les Capricornes sont des groupes d'insectes dont la plupart des espèces vivent sur les arbres et en dévorent le bois et l'écorce. Les principales sont les Lamies, les Saperdes, les Capri-

cornes proprement dits, les Callidies, les Lucanes, les Cerfs-Volants.

Certaines espèces du genre peuplent les chantiers et viennent jusque dans les maisons attaquer les boiseries et les meubles. D'autres, telles que les Pucés des jardins ou Altises et les Galéruques, rongent cruellement les feuilles des plantes potagères, des colzas et même des arbres.

8. La Forficule est un insecte qui détruit les arbres fruitiers et les fruits. On lui a longtemps supposé l'habitude de s'introduire dans l'oreille et dans la tête de de l'homme ; mais cette assertion est complètement erronée.

9. Les Blattes sont des insectes incommodes et destructeurs, qui, en Russie, pullulent dans les habitations jusqu'à tomber dans les assiettes pendant les repas et à se rencontrer dans le pain.

10. Les Sauterelles, qui sautent et volent facilement, forment un groupe nombreux dont les espèces principales sont le Criquet, le Grillon et la Courtilière.

Le Criquet, fort répandu en Europe, est redoutable par sa voracité. C'est un fléau pour certains pays.

Le Grillon, dont une espèce vit dans les champs et une autre derrière les cheminées, a un cri monotone qui est connu de tout le monde, et qui lui a valu le nom de Cricri.

La Courtilière ou Taupe-Grillon nuit beaucoup aux cultures potagères, en coupant les racines qui se trouvent sur le trajet de ses galeries souterraines.

11. Les Punaises sont des animaux qui répandent une odeur nauséabonde et pénétrante. La punaise des lits est assez connue par son odeur insupportable, comme par les désagréments que cause sa morsure.

La Punaise des bois vit sur les plantes, dont elle suce les parties molles.

12. La Cigale se tient sur les troncs et sur les branches des arbres pour en sucer la sève.

13. Les Pucerons sont un groupe de petits insectes doués d'une incroyable fécondité. Ils couvrent les bourgeons et les boutons à fleur, piquent les feuilles pour se nourrir du suc qui en découle, et font souvent périr les arbustes.

14. Les Termites, appelés aussi fourmis blanches ou poux de bois, sont des insectes dont les larves exercent d'horribles dégâts dans les matières ligneuses : ils percent les bois de charpente et font de grands ravages dans les chantiers.

Ces animaux industrieux vivent en sociétés nombreuses dans des habitations qu'ils se construisent avec beaucoup d'art et de symétrie.

15. Les Guêpes, qui ressemblent assez aux abeilles, sont armées d'une façon menaçante pour l'homme lui-même, à qui elles font des piqûres douloureuses. Elles nuisent en outre aux produits agricoles.

16. Les Fourmis, dont il existe plusieurs genres, dévastent soit les jardins, soit les greniers, soit les buffets, où elles recherchent toutes les matières sucrées.

Les Fourmis forment un peuple épars dans de vastes demeures, qui renferment de nombreux étages au-dessus et au-dessous du sol sur lequel elles sont établies. Plusieurs avenues conduisent jusqu'au fond de cette ville souterraine, où les eaux pluviales ne peuvent pénétrer, et dont les portes sont gardées pendant le jour et fermées pendant la nuit.

Elles sont vraiment admirables les mœurs de ces

cités singulières où les fourmis élèvent leur postérité et entassent leurs matériaux et leurs vivres !

De même que l'abeille, la fourmi nous donne l'exemple de l'intelligence, de l'activité, du travail, de l'ordre, de la persévérance ; elle nous apprend que l'union procure la paix et la force.

17. Les Chenilles ou larves des papillons comprennent de nombreuses espèces qui sont toutes nuisibles, et dont plusieurs sont même regardées comme de cruels fléaux.

Ces insectes rongent les feuilles, les bourgeons, les fruits et les graines des végétaux, et parfois les étoffes et les fourrures.

Les différentes variétés de papillons se divisent en trois groupes : les papillons diurnes, qui volent le jour ; les papillons crépusculaires, qui volent le soir ; les papillons nocturnes, qui volent la nuit.

Les papillons diurnes qu'on voit le plus dans nos pays sont le Vulcain, le Paon du jour, la grande et la petite Tortue, le grand Portequue, l'Apollon, le grand Papillon du chou, l'Aurore, le Citron, et le Papillon bleu. Chacune de ces espèces vit spécialement sur une de nos plantes les plus communes.

Dans le second groupe, on distingue principalement les sphinx, dont les chenilles sont très-grosses et le vol très-rapide.

Le troisième groupe, qui est le plus nombreux, renferme, à côté d'espèces de grande taille, une multitude de ces petites espèces désignées sous le nom de teignes, dont plusieurs nous désolent par les dégâts de leurs chenilles.

Parmi les nocturnes nuisibles, je vous citerai l'Hépiale du houblon, dont la chenille mange la racine de

ce végétal; le *Cossus* ronge-bois, dont la chenille rongé le bois du saule, du chêne et de l'orme; le *Cossus* du marronnier, qui attaque le bois de cet arbre, comme celui du pommier et du poirier; le *Bombyx*-livrée, le *Bombyx* disparate et le *Bombyx*-cul-doré, qui dévastent les forêts et les arbres fruitiers; la fameuse *Pyrale* de la vigne, un des plus terribles ennemis des vignobles; l'*Alucite* des céréales et la *Teigne* des grains, double fléau des blés; la *Gallerie* de la cire, qui dévaste les ruches; enfin, les *Teignes* proprement dites, qui mangent les tapisseries, les draperies et les fourrures.

En compensation de tant de maux, le groupe des papillons nocturnes fournit le *Bombyx* du mûrier ou *Papillon* du Ver à soie, l'insecte le plus utile qu'on connaisse et dont il a été déjà parlé.

18. Les mouches, qu'on rencontre partout, sont des insectes fort incommodes; en outre, leurs larves gâtent la viande, le fromage et tous les aliments sur lesquels elles vivent.

Les Mouches les plus connues sont la *Mouche* à viande, dont la larve vit dans les cadavres et les viandes en putréfaction; la *Mouche* dorée, qui pond dans les charognes; la *Mouche* vivipare, qui laisse éclore ses œufs dans l'intérieur de son ventre, et dépose ses larves sur la viande comme sur les plaies mal entretenues et exposées à l'air; enfin, la *Mouche* domestique, dont la larve se développe dans le fumier chaud et humide.

19. Les Cousins pompent le sang des hommes et des animaux, et tourmentent les uns et les autres par leurs piqûres. Les *Moustiques* des contrées méridionales de l'Europe et les *Maringouins* de l'Amé-

rique sont encore plus incommodes que les cousins.

20. Les *Taons* sont des insectes assez semblables à de grosses mouches. Par leurs piqûres saignantes, ils font beaucoup souffrir la plupart des animaux domestiques, dont ils sucent le sang. Ils s'attaquent quelquefois à l'homme.

21. Les *Oestres* vivent aussi aux dépens des animaux domestiques, mais d'une façon bien singulière: ils déposent leurs œufs soit sous la peau, soit au bord des narines ou des lèvres, soit sur une partie du corps que l'animal peut lécher, de manière à introduire lui-même dans son canal digestif les larves de ces parasites.

Plusieurs animaux en ont de deux ou trois espèces. Beaucoup de cultivateurs confondent sous le nom de taons les véritables taons et les oestres.

22. Les *Oscines* sont de petits insectes voisins des mouches; ils rongent la tige de plusieurs céréales.

23. Les *Poux* et les *Puces* sont assez connus de tout le monde. Leurs diverses espèces vivent sur l'homme, les mammifères et les oiseaux.

24. Les *Ricins* ou *Tiques* sont les parasites qui tourmentent particulièrement les oiseaux.

CLASSES DIVERSES.

1. Dans le groupe des *Araignées*, les espèces nuisibles sont: l'*Araignée*-Crabe, qui abonde aux Antilles; elle est venimeuse, et sa morsure peut produire de violents accès de fièvre chez l'homme; l'*Araignée*-Mygale, qu'on trouve dans l'Amérique méridionale, et dont la morsure donne la mort aux petits oiseaux; la *Tarentule*, grosse araignée qu'on voit en Italie et

qui vit d'insectes; sa piqûre est quelquefois grave, mais rarement dangereuse.

2. Les Scorpions sont des animaux venimeux qui se tiennent dans les lieux humides, sous les décombres, dans les vieux murs, et vivent d'insectes et d'arachnides. En Europe, le poison de ces animaux est peu dangereux pour l'homme, mais il est très-actif chez les animaux de petite taille. En Afrique, la piqûre du scorpion exige les plus grands soins; si l'on n'y applique les remèdes les plus prompts, elle peut devenir mortelle en quelques heures. On prévient les effets du venin par l'ammoniaque.

5. Les Cirons et les Mites ou Acariens sont des animaux presque microscopiques qui vivent en parasites sur les êtres vivants, ou qui pullulent sur les matières animales et végétales, auxquelles ils font un mal considérable. En voici les espèces les plus connues :

Les Argas et les Ixodes, qui sucent le sang de divers oiseaux et mammifères et les font périr de marasme; ils s'attaquent surtout aux chiens, aux bœufs et aux moutons, qu'ils tourmentent cruellement par leurs vives piqûres;

La Louvette ou Tique des chiens est une espèce d'ixode;

Le Gamase tisserand, petite mite rougeâtre qui couvre de fils très-fins et croisés en tous sens les feuilles des arbres, surtout des tilleuls, et leur nuit beaucoup;

Les Faucheurs, qui sont fort répandus dans les champs, sur les murailles et sur les plantes;

Le Lepte automnal, qui est encore appelé Rouget ou Bête rouge et est très-commun dans la campagne; il se glisse sous le vêtement des personnes, s'attache à

la peau et y occasionne d'insupportables démangeaisons;

Les Sarcaptes, qui sont des espèces de mites, dont les unes vivent dans les fromages, et les autres sous l'épiderme ou la peau de l'homme et des animaux, chez lesquels elles engendrent la maladie de la gale.

4. Les Cloportes sont des animaux voraces qui rongent tout ce qu'ils trouvent, se roulent en boule et contrefont le mort dès qu'on les touche. On les voit dans les lieux humides et obscurs, dans les maisons, sous les mousses, les feuilles mortes, les pierres et les vieilles poutres.

Le Porcellion rude, qui est une espèce de cloporte, cause des dégâts dans les serres en rongant les racines des fleurs.

5. Les Lombrics ou Vers de terre, qui comprennent plusieurs espèces, sont très-voraces et se tiennent dans les terres grasses et humides, surtout dans le fumier, où ils fouillent continuellement pour découvrir des débris de matières animales.

Quelques personnes affirment que les vers de terre sont utiles; elles disent qu'ils drainent, cultivent et fument la terre, en ramenant sans cesse à la surface du sol les engrais qui sont descendus trop bas pour agir sur les racines des plantes.

6. Les Sangsues vivent dans les eaux stagnantes et la vase mouillée. Les unes se nourrissent de petits animaux et les autres en sucent le sang, principalement celui des mammifères.

La Sangsue noire ou Sangsue de chevaux incommode les bestiaux en s'attachant à leurs jambes lorsqu'ils vont boire ou se baigner.

7. Les Scolopendres sont des myriapodes carnas-

siers dont la morsure est venimeuse, mais non mortelle, du moins pour l'homme. On les trouve dans les lieux obscurs et humides, sous les pierres et dans les fentes des murs.

8. Les Jules habitent aussi les fentes des murailles ou les mousses des arbres, et vivent de fruits, de racines et de feuilles tendres.

9. Les Helminthes ou Vers intestinaux sont des animaux parasites dont le corps allongé est cylindrique ou plat et déprimé. Ils n'ont pas de membres et vivent ordinairement dans les diverses parties du canal digestif, dans le foie, dans le cerveau et dans les muscles du corps de l'homme et de la plupart des animaux.

Les Ascarides sont des vers de forme cylindrique, dont l'accroissement est très-rapide.

L'Ascaride lambricoïde se montre dans l'homme, le cheval, le bœuf et quelques autres animaux; il cause quelquefois des maladies graves, surtout chez les enfants.

Le Ténia ou Ver solitaire, dont le corps aplati est remarquable par le développement qu'il acquiert: il a souvent de 7 à 8 mètres de long sur 5 centimètres de large. Il pompe, à l'aide de 4 suçoirs, les sucs nourriciers nécessaires à la vie du corps où il se trouve; c'est pour ce motif qu'il occasionne à l'homme une maladie grave en épuisant ses forces.

10. Les Limaces et les Colimaçons ou Escargots, deux espèces bien connues, recherchent les lieux humides, dévastent les plantes potagères et rongent les herbes, les feuilles et les fruits.

Ordinairement les limaces ont la peau rouge, rugueuse et couverte d'une humeur visqueuse, dont l'animal enduit les corps sur lesquels il rampe. Cepen-

dant leur couleur varie du rouge au noir. La petite limace grise abonde dans les jardins et en gâte les fruits.

11. Les escargots sont moins communs mais aussi nuisibles que les limaces, dont ils diffèrent en ce qu'ils sont enfermés dans une coquille avec laquelle ils rampent.

12. La Pholade est un animal qui creuse l'argile, les vieux bois et même les pierres les plus dures.

13. Le Taret est fort nuisible dans les ports de mer: il s'introduit dans le bois submergé et y passe sa vie entière à creuser en tous sens des galeries profondes qu'il habite successivement. Sur les côtes de la Hollande, il ruine les pilotis des digues et la quille des embarcations. Plusieurs fois déjà, cet ennemi sous-marin a failli déterminer la submersion d'une partie de cette contrée, que ses digues seules protègent, sur plusieurs points, contre l'invasion des eaux.

14 et 15. Les Méduses ou Ombrelles de mer et les Orties de mer sont des êtres inférieurs qui ont la propriété de déterminer, par le contact sur la peau, des démangeaisons comparables à celles d'une piqûre d'ortie.

Parmi les animaux libres proprement dits, les uns dévorent les tapisseries, les fourrures, les livres, le linge, le bois, la farine et autres provisions de ménage; les autres font beaucoup souffrir les animaux domestiques et s'attaquent parfois à l'homme; ceux-ci sont des fléaux pour les diverses productions de la terre, et ceux-là, des ennemis redoutables pour certains animaux utiles, dont ils font leur proie.

Néanmoins, beaucoup d'entre eux ont leur utilité : ceux-ci, en nous donnant leurs fourrures, leur peau ou leurs ossements, dépouilles dont l'industrie sait tirer parti ; ceux-là, en servant de nourriture aux animaux qui nous sont chers et que nous protégeons ; d'autres encore, en purgeant la terre d'une foule de débris corrompus d'où se dégageraient des émanations pestilentielles.

Les insectes parasites de l'homme sont des êtres incommodes créés pour nous punir de notre négligence, pour nous rappeler les soins que chacun doit avoir de sa personne et de ses animaux.

Il est déplorable de voir encore tant de parents laisser leurs lits, leurs meubles, leurs habitations et celles de leurs bestiaux dans une malpropreté révoltante. Ils n'ont pas même le souci d'obliger leurs enfants à se peigner, comme à se laver fréquemment les pieds, les mains, le visage, le cou et les oreilles.

Ces précautions, qui sont si simples et si faciles, nous donnent cependant le contentement, la force et la santé, et nous attirent la bienveillance de tous ceux qui nous rencontrent.

Habitons-nous donc de bonne heure à être propres en tout et partout !

CHAPITRE VI

DESTRUCTION DE QUELQUES ANIMAUX NUISIBLES

Voici, chers élèves, les procédés que j'ai vu employer ou que j'ai suivis moi-même pour détruire ou

éloigner quelques-uns des insectes nuisibles aux plantes cultivées et à leurs produits.

La personne qui découvrirait le moyen de purger un grenier de Charançons, ainsi que des autres insectes qui attaquent les grains et le linge, rendrait assurément un grand service à l'agriculture. En effet, le charançon est pour celle-ci un terrible fléau, et l'on est effrayé en voyant les ravages qu'il exerce et l'indifférence des cultivateurs à chercher les moyens de s'en débarrasser.

Le procédé qui me paraît le plus efficace, et qui doit être répété plusieurs fois au printemps, consiste à établir sur des draps de petits tas de grain autour du tas principal, à remuer fortement ce dernier avec des pelles, à enlever promptement les draps lorsque les insectes ont abandonné le gros tas pour se retirer dans les petits, et à jeter dans de l'eau bouillante le grain qu'ils contiennent.

On peut encore placer sur le grain de la laine en suint qu'on plongerait dans de l'eau bouillante lorsque les charançons s'y seraient réfugiés.

D'un autre côté, les cultivateurs doivent tenir leurs greniers parfaitement propres.

Dans ce but, il faut leur conseiller de les aérer, de les balayer souvent et de ne pas y entasser pêle-mêle une foule d'objets disparates ; d'entretenir les planchers en bon état ; de crépir les murs et de les blanchir chaque année.

La suie, la cendre, la chaux, le plâtre et le guano, répandus le matin à la rosée, suffisent généralement à éloigner les altises et les pucerons du chou et des autres légumes. Les arrosages d'urine étendue d'eau produisent aussi le même effet.

Pour détruire le Criocère de l'asperge et le Puceron de l'artichaut, j'ai vu employer avec succès l'eau de savon ou bien une décoction de tabac ou d'aloès.

Pour faire disparaître la maladie des haricots verts, appelée la Grise, je pratique de fréquents arrosages avec une décoction de tabac étendue d'eau.

Pour détruire les Pucerons du pommier, du poirier, du cerisier et du prunier, il faut recourir aux décoctions de tabac, à l'eau de savon et surtout aux fumigations de tabac.

Pour préserver l'abricotier et le pêcher contre les mêmes insectes, il faut enduire le tronc et le corps de ces arbres avec du lait de chaux et pratiquer des fumigations de tabac.

L'eau de savon convient très-bien pour faire disparaître le puceron du rosier et celui du groseillier. Cette même eau ou une décoction de tabac enlève aussi la maladie qui attaque chaque année le laurier-sauce.

En général, on peut détruire les pucerons de la plupart des végétaux en répandant sur ces derniers des cendres sèches ou de l'eau de lessive.

On détruit les Parasites du mouton en frottant cet animal avec de l'huile de chènevis ou de l'huile de poisson, et ceux de la chèvre, en la lavant avec de l'urine d'homme, dans laquelle on a laissé tremper du tabac. Dans ce dernier cas, on met 100 grammes de tabac dans deux litres d'urine.

Les pharmaciens vendent des graisses qui font aussi disparaître les parasites du porc. Selon moi, le meilleur moyen de débarrasser les animaux domestiques des insectes, qui les font souffrir et causent souvent

chez eux de la maigreur, du dépérissement, c'est de leur donner des habitations commodes, salubres et confortables; c'est de les entretenir dans un état constant de propreté, en les lavant, en les brossant ou en les peignant. Les parasites dont il s'agit ne se montrent guère que sur les bêtes mal soignées et mal nourries.

Mes amis, vous connaissez tous le hanneton, cet insecte dévastateur qui ronge les feuilles des arbres; vous savez aussi qu'avant d'arriver à cet état d'insecte parfait, il existe à l'état de larve sous le nom de Ver blanc, et que c'est sous cette dernière forme qu'il exerce les plus grands ravages. Mais vous ignorez peut-être que la *larve* du hanneton est l'insecte le plus vorace, qu'elle vit en terre pendant trois ans et cause de grands dégâts dans les champs et les prairies, en dévorant les racines des plantes.

C'est à tort que les pertes occasionnées par le ver blanc, dans les jardins et les prés, sont attribuées à la taupe, qui est un de ses plus redoutables ennemis. Il est bien constaté aujourd'hui que cet insecte se creuse des galeries à une petite profondeur, et coupe toutes les racines qu'il rencontre.

Quelques écrivains ont affirmé que la taupe ne se nourrit pas de vers blancs; mais la fausseté de cette assertion a été démontrée d'une manière évidente, et il suit de là qu'on ne doit faire la guerre aux taupes que quand on sera parvenu à détruire entièrement les hannetons.

Les moyens, qui ont été employés ou proposés jusqu'à présent pour ce dernier effet, sont insuffisants. L'emploi d'engrais pulvérulents, tels que guano, chaux, suie, etc., et la chasse faite aux larves par des

femmes ou des enfants, lorsqu'on donne à la terre des labours ou des binages, sont des procédés qui produisent peu d'effet.

La guerre particulière qu'on pourrait faire aux hannetons sur les arbres, n'atteindrait pas non plus le but : une chasse opérée dans un département ne le délivrerait des hannetons que momentanément, parce que ces derniers, qui ont des ailes, y arriveraient des contrées voisines. Et, de plus, personne ne pense à entreprendre cette chasse. On attendrait longtemps avant qu'elle fût pratiquée spontanément par les particuliers; leur fût-elle encore fortement recommandée, que beaucoup d'entre eux ne s'y livreraient point.

A mon avis, le moyen le plus efficace pour obtenir l'important résultat qui est, cependant, désiré de toutes parts, consisterait à établir, comme on l'a fait pour l'échenillage, une loi qui rendit le hannetonage obligatoire et universel.

Rien n'empêche que cette loi soit votée; l'essentiel serait qu'elle fût mise en vigueur un peu mieux que ne l'est celle qui prescrit l'échenillage.

Me direz-vous, mes amis, qu'une loi sur le hannetonage serait peu praticable, et qu'il ne serait guère possible de constater que tel ou tel cultivateur n'a pas fait la chasse aux hannetons? Ajouterez-vous que ces ravageurs vivant, à l'état parfait, un certain nombre de jours et se déplaçant, tel jardin où l'on aurait exécuté la loi pendant toute une semaine pourrait en être infesté la semaine suivante?

Je vous répondrai que ces objections ne sont que spécieuses, et qu'il est facile de dissiper les craintes et de lever les doutes qu'elles inspirent. Si la ques-

tion était étudiée et si un projet de loi était soumis au Corps législatif, il est certain que la vérité se ferait jour et qu'un grand bien résulterait de la discussion. Je me borue à signaler un remède, laissant au législateur ou à l'autorité supérieure le soin d'en régler l'application.

D'un autre côté, je n'admets point qu'il fût loisible à chaque citoyen d'exécuter la loi sur le hannetonage quand bon lui semblerait. Voici à peu près comment les choses pourraient se passer :

Tout ménage fournirait, par exemple, une personne pour la chasse, et celle-ci serait opérée en commun dans chaque localité, et le même jour dans tout un département pour le moins.

L'opération aurait lieu sous la direction des maires et sous la surveillance des gardes champêtres, qui s'adjoindraient des aides s'il en était besoin. Elle serait recommencée deux ou trois fois, à plusieurs jours d'intervalle, selon les besoins et les circonstances.

Les instituteurs communaux, qui, assurément, prendraient une part active à cette battue générale, et seraient les premiers sur le champ de bataille, à la tête de leurs élèves, pourraient être spécialement chargés de contrôler les résultats obtenus et d'en rendre compte à M. le préfet.

Il n'y a nul doute qu'en agissant de la sorte on ne parvint à réduire considérablement le nombre des vers blancs et des hannetons. En effet, en présence d'une ordonnance formelle, personne ne voudrait refuser son concours pour une chasse si utile et profitable à la société entière. Cependant, si quelques individus se montraient récalcitrants ce que le garde

champêtre ou ses agents constateraient facilement, un procès-verbal serait dressé contre eux, et ils seraient condamnés à une légère amende, au profit de la commune. Malgré ces quelques abstentions, qui me semblent encore douteuses, la chasse n'en serait pas moins exécutée sur tout le territoire. D'ailleurs, les instituteurs étant tenus de faire un rapport sur les suites de l'entreprise, aucune autorité locale ne négligerait de remplir son devoir.

Mes amis, en attendant que la législature s'occupe de cette matière, soyez les premiers et les meilleurs hannetoneurs; montrez vous-mêmes que le hannetonage universel est praticable, en répondant avec empressement à l'appel de vos maîtres chaque fois que ceux-ci vous inviteront à cette opération. Si vous suivez mon avis, vous ferez une œuvre de la plus grande utilité, et votre exemple vous méritera la reconnaissance publique.

Les animaux sauvages sont des bêtes féroces que l'homme n'a encore pu se soumettre, mais qui, loin de vivre dans son voisinage, évitent son approche, fuient même la société de tout animal et ne vivent que dans les plus profondes solitudes.

Ils sont remarquables par leur courage, leur force et leurs appétits sanguinaires. Comme il est rare qu'on puisse voir et étudier ces animaux, je vais vous faire connaître en quelques mots, mes bons amis, les plus importants de ces êtres redoutables.